

Phénomène des sectes et religiosité parallèle: quelques aspects du pluralisme religieux

JEAN-FRANÇOIS MAYER

En 1959, Fritz Blanke publiait à Zurich la troisième édition d'un «Guide à travers les groupes religieux d'aujourd'hui»: quelques dizaines d'Eglises et communautés chrétiennes dissidentes y étaient recensées, ainsi que des groupes ésotérisants, auxquels huit pages étaient consacrées, et les adeptes de religions asiatiques décrits sur quatre pages. En 1986, toujours à Zurich, Oswald Eggenberger signait la quatrième édition de son propre manuel: si quelques mouvements en ont été éliminés, de nombreux autres les ont remplacés, et les groupes non chrétiens occupent aujourd'hui un tiers des pages du volume.

De 1960 à 1990, la Suisse n'a pas échappé au processus d'éclatement religieux observé dans la plupart des pays occidentaux. Sa situation de carrefour l'y prédisposait peut-être plus que d'autres (rares sont les nouvelles religions autochtones). Cependant, bien qu'on assiste, chez nos voisins comme chez nous, à une individualisation croissante des choix religieux accompagnée d'une relative désaffection pour les Eglises «établies» (et en tout cas d'une baisse de la pratique), cette individualisation est loin de se traduire toujours en termes de ralliement à une secte ou à une nouvelle religion. Plus souvent, des personnes restées au moins

Tableau 1. Un signe indicateur des mutations: la croyance à la réincarnation en Suisse romande

Question: laquelle des propositions suivantes correspond le mieux à votre croyance?

	Hommes	Femmes	-35 ans	+35 ans	Pratiquant	Non pratiquant	Détaché de son Eglise	Total
	248	263	208	303	172	126	190	511
Je crois à la résurrection	79 31,9%	98 37,3%	63 30,3%	114 37,6%	113 65,7%	37 29,4%	21 11,1%	177 34,6%
Je crois à la réincarnation	53 21,4%	72 27,4%	68 32,7%	57 18,8%	23 13,4%	30 23,8%	69 36,3%	125 24,5%
Après la mort, c'est le néant	73 29,4%	68 25,9%	52 25,0%	89 29,4%	20 11,6%	37 29,4%	74 38,9%	141 27,6%
Forme de vie inconnue	12 4,8%	9 3,4%	5 2,4%	16 5,3%	5 2,9%	4 3,2%	11 5,8%	21 4,1%
Ne sait pas, sans conviction	31 12,5%	16 6,1%	20 9,6%	27 8,9%	11 6,4%	18 14,3%	15 7,9%	47 9,2%

Source: sondage réalisé en décembre 1987 par l'Institut M.I.S. Trend SA (Lausanne) pour le compte de *L'Echo illustré* (Genève), à partir d'un échantillon de 511 personnes représentatives de la population de la Suisse romande.

formellement membres de leur Eglise d'origine intègrent des croyances en contradiction avec la confession de foi de celle-ci: le succès de la thèse réincarnationniste en représente une bonne illustration (cf. tableau 1).

Sur un «marché du religieux» de mieux en mieux garni, les groupes nouveaux venus doivent consentir des efforts bien plus grands (proportionnellement) que ceux des Eglises pour recruter et conserver leurs adeptes. Si la variété des possibilités, techniques et croyances s'élargit constamment, cela ne signifie pas une explosion statistique du nombre des adeptes: les effectifs de bien des groupes demeurent modestes.

Ces mutations rapides du paysage spirituel de la Suisse n'en sont pas moins riches de potentialités à long terme – et de défis non négligeables pour une terre de tradition chrétienne. L'évolution en l'espace d'une trentaine d'années donne aussi la mesure du problème posé à l'enquêteur: ce qu'il écrit aujourd'hui

sera-t-il valable demain? Les lignes de force demeureront-elles les mêmes, des groupes encore inconnus se retrouveront-ils au premier plan de la scène des religions minoritaires? En esquissant la description d'un terrain mouvant, il faut garder à l'esprit qu'il se sera déjà transformé au moment où paraîtront ces pages: mieux vaudra donc s'attacher aux traits essentiels.

Il y a quelque arbitraire à présenter dans un même souffle des Eglises chrétiennes indépendantes, des traditions religieuses orientales et des mouvements spirituels éclectiques. Ils n'ont souvent aucune parenté, ni historique ni spirituelle. A nos yeux, ce n'est pourtant pas porter un jugement de valeur que de les inclure dans une même analyse globale: non pour les amalgamer, mais pour essayer de mieux comprendre ce que sont ces Suisses qui croient «autrement».

Dissidences chrétiennes: un survol historique

Il y a en Suisse une vieille tradition religieuse «dissidente». Même si les histoires concluent aujourd'hui que l'anabaptisme du XVI^e siècle fut un courant pluriel, né de divers foyers¹, on a traditionnellement considéré Zurich comme son berceau, et ce n'est pas inexact d'un point de vue chronologique. En effet, le samedi 21 janvier 1525, d'anciens disciples de Zwingli, estimant que celui-ci n'adoptait pas des positions assez radicales, se «rebaptisèrent» (d'où la dénomination d'«anabaptistes» qui leur fut attribuée): à leurs yeux, seul était acceptable le baptême d'adultes pleinement convaincus de leur foi. Mais adopter un tel principe signifiait rompre avec le modèle d'une Eglise regroupant l'ensemble de la population. Aujourd'hui encore, la plupart des Eglises indépendantes et sectes chrétiennes conservent ce principe de communautés auxquelles leurs membres appartiennent par suite d'une démarche d'adhésion personnelle et volontaire. L'importance symbolique de l'événement survenu à Zurich en 1525 n'est donc pas négligeable.

Anabaptistes suisses dans leur costume vers 1800. Le couple est représenté avec une charrette de laitier devant la petite porte Saint-Jean, à Bâle. Eau-forte colorisée de Josef Reinhart (1749-1829).



Les mennonites sont, en Suisse, les héritiers directs du courant anabaptiste. Mais il s'en trouve bien plus encore en dehors de nos frontières: dès le XVI^e siècle, les persécutions contraignirent nombre d'anabaptistes à l'exil, souvent victimes de mesures de bannissement. Les descendants de ceux qui émigrèrent aux XVIII^e et XIX^e siècles aux Etats-Unis s'y comptent aujourd'hui par milliers.

Les premiers éléments du panorama actuel commencent surtout à se mettre en place à partir du XIX^e siècle. Nous voyons alors naître aussi quelques sectes autochtones. Le message d'Anton Unternährer (1759-1824), qui tint dès 1800 des réunions religieuses dans sa demeure du canton de Berne, lui attira des centaines de fidèles, et on découvre avec surprise l'existence d'un groupe d'une quarantaine d'adeptes à Genève vers 1920 encore; il reste d'ailleurs peut-être jusqu'à aujourd'hui, en Suisse alémanique, des lecteurs isolés des écrits «antoniens».

La première moitié du XIX^e siècle fut également la grande époque de mouvements de «réveil» issus du protestantisme. Des chrétiens se sentaient insatisfaits de la tiédeur de la vie spirituelle des Eglises réformées. A Genève, une communauté indépendante se constitua en 1817; dans le canton de Vaud, une première Eglise dissidente vit le jour en 1824, et il y en avait une quinzaine déjà en 1828. Nombreuses furent les interactions avec des chrétiens britanniques, notamment, que leur zèle poussait à venir partager la bonne parole avec leurs coreligionnaires du continent. La prédication de John Nelson Darby (1800-1882), qui séjourna à plusieurs reprises en Suisse dès 1837, causa de vives controverses et des scissions: telle fut l'origine des Assemblées de frères.

En Suisse alémanique, Samuel Fröhlich (1803-1857), pasteur argovien, entra en conflit avec les autorités de son Eglise par suite de ses enthousiastes prédications. Lui aussi marqué par les idées du «réveil», il se fit d'ailleurs baptiser à Genève en 1832 par l'une des figures de proue de ce courant. Il organisa alors un groupe de *Neutäufer* (néobaptistes), dont le noyau originel lui vint pour moitié des rangs des mennonites de l'Emmental. L'actuelle *Gemeinschaft Evangelisch Taufgesinnter* représente, plus d'un siècle et demi après, le fruit de la pré-

dication de Fröhlich – sans parler de près de cent mille autres fidèles répartis dans quelque vingt-cinq pays.

Lorsque Johann Gerhard Oncken (1800-1884), le «père du baptisme allemand», visita quelques localités de Suisse alémanique en 1847, il y rencontra non seulement des membres des «Eglises libres» qui se formaient alors dans plusieurs cantons, mais aussi des adeptes de Fröhlich, dont les baptistes «orthodoxes» jugeaient sur plusieurs points les enseignements erronés; les premières communautés baptistes proprement dites s'organisèrent vers le milieu du siècle en Suisse orientale². Comme leur nom l'indique assez clairement, elles tiennent elles aussi au principe du baptême des adultes, mais pratiquent celui-ci par immersion (alors que les mennonites n'attachent pas la même importance à la forme extérieure du baptême). Tandis que l'anabaptisme a ses racines en Europe continentale, les origines du baptisme sont britanniques.

En décembre 1850, Thomas B. H. Stenhouse (1824-1882), reconverti cinq ans plus tôt au mormonisme, commença à prêcher ce nouveau message religieux à Genève; il y baptisa les premiers mormons suisses en mars 1851 et laissa derrière lui trois cents fidèles à son départ en 1854. L'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours a exercé son activité en Suisse de façon ininterrompue depuis cette époque. Longtemps, cependant, la croissance du mouvement demeura lente, car les adeptes les plus convaincus émigraient vers l'Utah: on estime le nombre total de ces émigrants suisses à près de cinq mille entre 1854 et 1970. Certains d'entre eux y exportèrent leurs talents pour la fabrication du fromage et du beurre.

En 1865, un ex-prêtre catholique polonais, Michael Belina Czechowski (1818-1876), vint s'établir en Suisse comme missionnaire plus ou moins indépendant et y propager les doctrines adventistes. Les premiers baptêmes furent célébrés dans les eaux du lac de Neuchâtel en février 1866 et la première communauté adventiste d'Europe naquit à Tramelan en 1867. On sait que l'une des particularités de l'Eglise adventiste du septième jour est le respect du samedi, et non du dimanche, comme jour biblique du repos.

Dès le début du XX^e siècle, d'autres groupes

pénétrèrent pour la première fois en Suisse: ainsi, en 1907 déjà, des adeptes du pentecôtisme naissant. Ou encore, quelques années plus tôt, en 1900, Adolphe Weber (?-1948), jardinier émigré aux Etats-Unis, était revenu en terre jurassienne pour y prêcher la foi des Etudiants de la Bible; ceux-ci n'avaient pas encore adopté le nom de Témoins de Jéhovah, sous lequel ils sont aujourd'hui bien connus. Le mouvement fut ébranlé en Suisse par un schisme vers 1920: Alexandre Freytag (1870-1947), responsable du bureau genevois des Etudiants de la Bible, entraîna à sa suite la majorité des adeptes de Suisse romande pour créer l'association des Amis de l'Homme, appelée également Eglise du Royaume de Dieu, qui existe toujours et a son centre mondial à Cartigny (GE). On rencontre parfois des membres de ce mouvement qui diffusent discrètement leur journal à l'aspect austère et un peu désuet, *Le Moniteur du Règne de la Justice*. Comme chez les Témoins de Jéhovah et d'autres mouvements religieux chrétiens, le millénarisme est au cœur du message des Amis de l'Homme: ils attendent et espèrent l'imminent établissement du royaume de Dieu sur terre.

De nouveaux messages spirituels

Arrivé à ces premières années du XX^e siècle, le récit peut laisser l'impression d'un monopole de la référence chrétienne jusque dans la dissidence. Pourtant, cet apparent monopole commençait à être ébréché. Aux Etats-Unis, le spiritisme s'était répandu comme une traînée de poudre de 1848 à 1852. La mode des tables tournantes atteignit l'Europe continentale en 1853 et, dès la fin de cette année même, on vit une table genevoise transmettre des messages du Christ, qui auraient attiré jusqu'à quatre cents fidèles au sein d'un très éphémère mouvement religieux. Certes, on restait encore là dans un contexte nettement chrétien. Mais le spiritisme, religiosité «sauvage» et incontrôlable par excellence, ouvrait la voie aux inspirations les plus variées. Significativement, la célèbre étude du psychologue genevois Théodore Flournoy (1854-1920) sur un cas de spiritisme

nous emmène, à travers les rêves du médium, «des Indes à la planète Mars». Comment ne pas y voir au moins l'indication d'une aspiration à d'autres horizons?

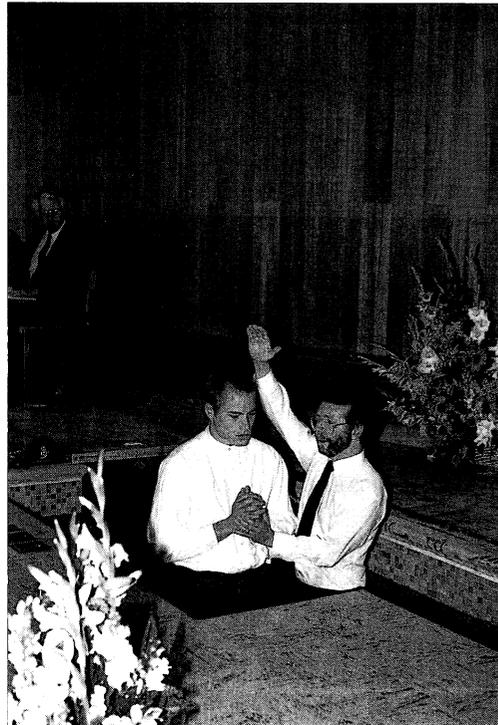
En ce début de XX^e siècle commençaient à se manifester en Suisse quelques groupes pour les âmes à la recherche d'une spiritualité autre que chrétienne. Mentionnons tout d'abord la Société théosophique. Née en Amérique en 1875, elle établit quelques années plus tard son quartier général aux Indes. A l'exaltation de l'antique héritage oriental, son message mêle des éléments de l'ésotéro-occultisme occidental et de la pensée évolutionniste. Dans le sillage d'activités développées au cours des années précédentes, la section suisse de la Société théosophique fut constituée en 1910 avec une soixantaine de membres. Elle ne regroupait que des loges romandes: en effet, les groupes alémaniques suivaient Rudolf Steiner (1861-1925), dirigeant de la section allemande, qui s'opposait à diverses tendances du mouvement, notamment ses options orientalisantes. Le conflit déboucha sur un schisme et la création par Steiner de la Société anthroposophique, dont le centre international se trouve au Goetheanum de Dornach (SO). La Société théosophique n'a jamais réuni plus de quelques centaines d'adeptes en Suisse, à son apogée, et se trouve en déclin numérique; mais son centre de Genève a connu une activité ininterrompue depuis plus de quatre-vingts ans, ouvrant fréquemment ses portes aux représentants d'autres courants, et le rôle de la pensée théosophique, à l'échelle internationale, dans la diffusion de plusieurs grands thèmes de la religiosité parallèle, ne paraît pas négligeable. Quant à l'anthroposophie, son impulsion spirituelle influence plus ou moins directement quelques milliers de Suisses; en outre, chacun est familier avec les écoles Steiner ou les produits Weleda.

Un autre mouvement, lui aussi marqué à la fois par l'attrait de l'Orient et la pensée évolutionniste, prit racine en Suisse vers la même époque que la Société théosophique: Mazdaznan affirme transmettre l'enseignement religieux le plus ancien et se réfère particulièrement au zoroastrisme, tout en y incluant sa propre interprétation du christianisme. Le fondateur du mouvement, Otoman Zar-Adusht



Les premiers baptêmes d'adventistes eurent lieu en 1866 dans le lac de Neuchâtel. Une année plus tard fut fondée la première commune adventiste à Tramelan dans le Jura bernois. Cette région, partie intégrante de l'évêché de Bâle, était depuis des siècles un lieu de refuge pour les anabaptistes. L'apparence modeste de la chapelle reflète le caractère pacifique du mouvement du «réveil», né parmi les pauvres et les opprimés.

Hanish (1844-1936), figure énigmatique dont la biographie réelle est difficile à démêler de la légende, envoya en 1907 son disciple suisse David Ammann (1855-1923) propager Mazdaznan en Europe. Plusieurs Suisses ayant manifesté de l'intérêt, Hanish et Ammann visitèrent la Suisse en 1911. Un centre international fut fondé à Herrliberg (ZH) en 1915 et y fonctionna durant une dizaine d'années. Mazdaznan est aujourd'hui en Suisse un mouvement aux effectifs affaiblis et vieillissants, mais qui joua peut-être un rôle précurseur à plusieurs égards: d'une part, bien avant la vogue du yoga et d'autres pratiques, son message mettait l'accent sur le lien entre corps et





Un mouvement hybride en voie de régression, Mazdaznan. Fondé par Otoman Zar-Adusht Hanish il connut un certain engouement en Suisse dans les années vingt. Il contribua à la propagation d'un idéal d'alimentation saine.

spiritualité (à travers des exercices corporels et des techniques respiratoires); d'autre part, les membres de Mazdaznan contribuèrent en Suisse à la propagation de l'idéal végétarien et de l'«alimentation saine».

Recherche d'autres voies non seulement dans le domaine de la spiritualité, mais sur tous les plans: tel était bien l'idéal qui anima l'aventure utopique du Monte Verità, cette «colline inspirée» sous le soleil tessinois (cf. Szeemann s.d.). Cependant, si ce lieu agit comme un pôle magnétique pour des intellectuels, artistes et chercheurs spirituels venus de divers pays d'Europe, on n'y relève pas beaucoup de noms suisses. Le cas du Monte Verità met plutôt une fois encore en lumière le rôle de carrefour de la terre helvétique, rôle qu'allait accentuer la présence du siège d'organisations internationales.

Des implantations peu assurées, aux effectifs faibles et souvent formées de résidents étran-

gers plus que de Suisses: telle est l'impression que donne l'étude historique de quelques-uns des premiers mouvements orientaux proprement dits qui prirent pied sur le sol de la Confédération. La Foi bahá'íe eut certes à son actif l'adhésion de l'illustre Auguste Forel (1848-1931) une dizaine d'années avant sa mort (Vader 1984), mais le bureau établi par le mouvement à Genève était surtout une affaire anglo-saxonne et visant la communauté internationale: le véritable développement de la Foi bahá'íe en Suisse ne débuta qu'après la Seconde Guerre mondiale. Inayat Khan (1882-1927), qui établit à Genève en 1923 le quartier général de son Mouvement soufi, avait une opinion plutôt positive de la Suisse, mais ne manqua pas de remarquer, au début de son activité dans ce pays, que ses disciples y étaient beaucoup plus souvent des étrangers que des citoyens suisses.

Des Suisses qui se tournaient vers les voies



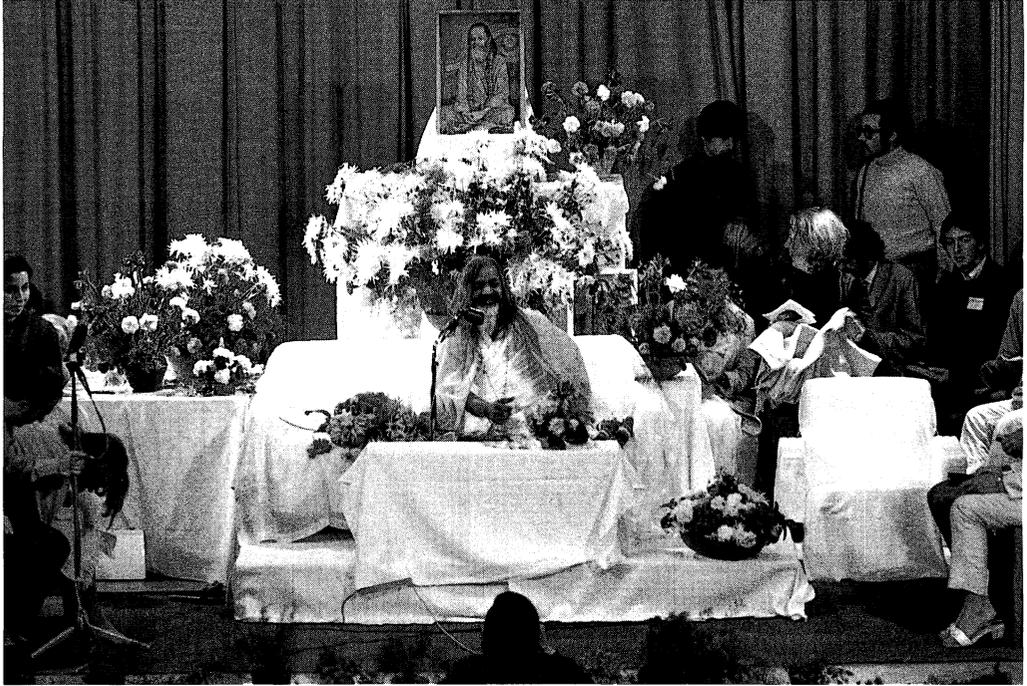
Sur le Monte Verita se rencontrèrent différents courants de pensée: intellectuels, artistes et chercheurs spirituels inspirés entre autres par Bakounine. L'héritage le plus durable en fut la danse expressive développée par Rudolf von Laban. Ci-dessus: la danse du vampire.

spirituelles orientales, il en existait pourtant déjà à cette époque, par exemple ces Lausannois qui, vers 1910, mirent à la disposition d'un moine bouddhiste d'origine allemande un petit ermitage: ce fut même là que se déroula la première ordination bouddhique sur territoire européen! Dans les années trente, on a quelques bribes d'informations sur des activités, discrètes ou sporadiques, de la Mission Ramakrishna, du mouvement Radha Soami, de disciples de Meher Baba. En 1942 se constitua à Zurich une Buddhistische Gemeinschaft qui jette les bases d'une activité bouddhiste stable en Suisse.

Notre vision resterait partielle si nous ne prenions en considération que les groupes organisés. Bien plus large, en effet, fut probablement dès cette époque l'influence d'écrits qui circulaient et préparaient le terrain. Il y eut certainement la littérature théosophisante ou apparatée, sans qu'on puisse évaluer avec

précision son impact. En revanche, quelques noms se détachent. L'écrivain français Romain Roland (1866-1944), installé à Villeneuve (VD) de 1914 à 1937, vit passer chez lui de grandes figures indiennes (Gandhi, Tagore...), mais aussi des Occidentaux fascinés par l'Inde et sa spiritualité; il popularise la pensée de Ramakrishna (1836-1886) et de Vivekananda (1862-1902) en écrivant leurs biographies, dont l'écho ne se limita pas aux régions francophones, puisqu'une traduction allemande fut publiée à Zurich en 1930 déjà. Un autre Français, Jean Herbert (1897-1980), qui résida durant la plus grande partie de sa vie à Genève, s'employa avec Lizelle Reymond à traduire en français des textes de penseurs contemporains de l'Inde tels que Ramakrishna, Vivekananda, Aurobindo. Tous ces ouvrages, qui circulent depuis des décennies, n'ont pu rester sans influence.

Dans un genre différent, on peut évoquer la



L'ancien grand hôtel Seelisberg est le siège et le centre mondial de la plus en vogue des formes religieuses alternatives d'origine indiennes, la Méditation transcendantale. Au centre, le fondateur du mouvement, Maharishi Mahesh Yogi.

figure du Bernois Werner Zimmermann (1893-1982). Connu notamment comme apôtre du naturisme, du végétarisme et de réformes économiques, on le voit également s'intéresser à l'Inde ou, plus tard, aux nouvelles religions du Japon. Il ne s'agissait cependant pas d'une conversion à l'Orient: «Ma patrie, écrivait-il, est là-bas dans nos montagnes, pas ici sur les rives du Gange»². Werner Zimmermann ne fut pas un missionnaire de l'Orient, même s'il incarna bien une curiosité de découvrir de nouveaux horizons. Il mérite mention dans ces lignes plutôt comme typique représentant d'une religiosité libre des Eglises et des dogmes: sans s'affilier à une «secte», il s'intéressait à la réincarnation, à l'astrologie, aux prophéties annonciatrices d'un «Nouvel Age»: il traduisit un ouvrage sur les «maîtres mystiques». Cette combinaison d'espérances «utopiques» et de spiritualité éclectique est caractéristique

de ces itinéraires qui se jouent en dehors de structures fixes, aussi bien celles des Eglises que de mouvements religieux nouveaux.

Le développement de la religiosité parallèle semble s'être accéléré dans les années cinquante – qu'il s'agisse de l'intérêt pour l'Orient et pour le yoga, pour l'astrologie ou pour l'ésotérisme. La tendance s'accrut dans les années soixante: fondé en 1966 autour de Swami Omkarananda (né en 1940), le Divine Light Zentrum de Winterthur est le plus ancien ashram existant en Suisse; la propagation de la Méditation transcendantale commença véritablement en 1968. Enfin, à partir de 1970, les groupes orientaux ou ésotérisants et les techniques les plus variées se multiplièrent, sans parler d'une littérature toujours plus abondante. En cela, la situation suisse ne se distingue d'ailleurs pas de celle des pays voisins.

Les tendances actuelles

Un certain nombre de groupes d'origine chrétienne aux doctrines particulières bien marquées font partie du paysage religieux de la Suisse. On trouve dans toute localité importante ou presque un bâtiment de culte construit par l'Eglise néo-apostolique, qui compte quelque trois cents communautés. Les Témoins de Jéhovah enregistrent chaque année une augmentation appréciable de leurs effectifs sur le territoire helvétique, mais leur croissance serait sans doute beaucoup plus modeste s'il n'y avait l'apport des convertis italiens, espagnols et portugais, devenus plus nombreux que les Témoins de Jéhovah suisses dans bien des villes. Les mormons progressent plus lentement, les adventistes restent assez stables. Il est peu probable que ce tableau connaisse des changements majeurs jusqu'à la fin du siècle.

Ce qui frappe l'observateur n'est pas tant la continuité de la présence de ces groupes, mais plutôt la multiplication d'Eglises indépendantes et mouvements évangéliques, plus proches théologiquement des Eglises protestantes «établies», mais réagissant contre la tiédeur supposée de celles-ci et adoptant une foi aux accents souvent fondamentalistes. Il s'agit de communautés chaleureuses, dynamiques, affirmant des principes clairs, une foi biblique et des orientations fréquemment pentecôtisantes. Chaque courant a ses particularités, ce qui n'empêche pas des interactions ou des coopérations, par exemple pour des campagnes d'évangélisation. Un journaliste et pasteur vaudois en décrit bien le milieu et l'atmosphère:

«C'est par milliers que des fidèles des Eglises réformée et catholique ont tourné le dos, ces dernières années, à leurs paroisses pour rejoindre ces groupes. Dans la seule région lausannoise, au moins une dizaine de communau-

L'église de la Michaelsvereinigung à Dozwil TG. La célébration d'une messe d'allure catholique traditionnelle y fait bon ménage avec la croyance à la réincarnation. En 1988, un médium du mouvement, par ses prédictions apocalyptiques y provoqua des troubles qui eurent un écho public.



tés rassemblent entre 30 et 350 personnes. La moitié de ces groupes n'ont pas 10 ans d'âge et croissent rapidement. Pourtant, aucun ne pratique le prosélytisme cher aux Témoins de Jéhovah ou aux mormons. C'est de bouche à oreille et par les contacts privés que se recrutent les nouveaux membres. [...] Des réunions intimes et des célébrations communautaires privilégiant l'expression d'émotions fortes soudent les membres, en majorité de jeunes adultes, issus de toutes les couches sociales. [...] La Bible, rien que la Bible, mais lue à la lettre. C'est un point commun à tous⁴.

Autre phénomène, mais qui ne touche pratiquement que la Suisse alémanique: des groupes de type hybride qui, à un fond et à des allures extérieures chrétiens, mêlent des éléments de la «nouvelle religiosité» à travers les révélations de médiums. La Geistige Loge de Zurich passait pour la plus importante Eglise d'orientation spirite en Europe. Toujours dans la région zurichoise, l'Orden Fiat Lux attire des centaines d'auditeurs à ses réunions. Quant à la Michaelsvereinigung de Dozwil (TG), où la célébration d'une messe d'allure catholique traditionnelle fait bon ménage avec la croyance à la réincarnation, on garde en mémoire les troubles qui accompagnèrent ses prédictions apocalyptiques en 1988.

Du simple point de vue statistique, les groupes orientaux ou ésotériques peuvent difficilement prétendre faire concurrence aux mouvements chrétiens (cf. tableaux 2 et 3). Leurs effectifs dépassent rarement quelques centaines de membres, et on découvre que des groupes qui, en raison de controverses, ont fait la une de la presse, ne rassemblent que de maigres troupes. Il est vrai qu'ils ne s'inscrivent pas dans une véritable continuité culturelle.

Indépendamment des considérations numériques, une observation reste essentielle: la Suisse vit à l'heure d'un nouveau pluralisme. Les mouvements présents sur notre «marché du religieux» ont connu une multiplication rapide depuis une trentaine d'années. Les hommes et les femmes qui s'engagent dans une quête spirituelle se trouvent face à une large palette de propositions, ce qui ne constitue peut-être pas la meilleure incitation à un enracinement stable...

Une religiosité diffuse

L'étude des nouvelles voies spirituelles ne peut cependant pas les dissocier d'un contexte culturel plus large. En tant que phénomène social, elles apparaissent comme une sorte de pointe émergée de l'iceberg. Pour définir ce phénomène, un sociologue britannique a forgé le concept de *cultic milieu*, pour lequel nous utilisons ici comme équivalent français l'expression de «religiosité parallèle». En anglais, le mot *cult* désigne notamment les groupes «déviant» par rapport à la tradition religieuse dominante. Mais ils ne peuvent foisonner qu'en interaction avec un milieu qui leur est favorable. Ce «milieu» est l'assortiment hétérogène des systèmes de croyance «déviant» et des pratiques qui leur sont associées. Il ne s'agit pas nécessairement de «religion» au sens strict: dans le *cultic milieu* se rencontrent médecines parallèles, parapsychologie, voies spirituelles exotiques, intérêt pour l'étrange, ésotéro-occultisme, etc. Sans lien apparent entre eux, ces domaines très divers tendent en fait à se renforcer mutuellement: ils baignent dans une atmosphère propice à la recherche d'autres valeurs, et celui qui s'intéresse à l'un de ces domaines se trouve presque inévitablement, tôt ou tard, en contact avec les autres, car les sources d'information sont souvent les mêmes librairies, les mêmes périodiques, les mêmes lieux de réunion (Campbell 1972).

Si l'on visite tel «salon pour la vie saine» qui se tient annuellement à Genève, on y rencontre toutes les techniques du «mieux-vivre» – du futon japonais à l'ionisateur d'air, en passant par la médecine naturelle, la géobiologie et le magnétisme – mais aussi un groupe rosicrucien, la Fraternité blanche universelle et les disciples de quelques gourous. Clairement, dans une perspective «holistique», la santé du corps va de pair avec celle de l'âme.

La «foire de l'ésotérisme» de Zurich est également révélatrice de l'atmosphère de cette religiosité parallèle: divers nouveaux mouvements religieux et groupes du «Nouvel Age» sont présents aux côtés des librairies ésotériques, des astrologues et des spécialistes de thérapies sur les vies antérieures. Quelle meilleure preuve de l'interaction qui s'opère ici? Plus ou moins

Tableau 2. Quelques Eglises indépendantes et groupes religieux chrétiens minoritaires

Afin de donner une idée concrète de l'impact numérique des mouvements religieux chrétiens «non conformistes» en Suisse, on trouvera ci-dessous quelques données statistiques illustrant la situation à la fin des années 1980. Cette liste n'est nullement exhaustive; il s'agit d'une sélection de quelques groupes à titre d'illustration. Notons que, dans plusieurs cas, ces chiffres ne prennent en compte que les membres adultes baptisés et n'incluent ni les enfants ni les visiteurs réguliers (mais non «engagés»).

Adventistes du septième jour	4200 (membres baptisés)
Armée du Salut	5000 (350 à plein temps)
Assemblées évangéliques de Suisse romande	3000 (membres adultes)
Baptistes	env. 2000
Bund Freier Evangelischer Gemeinden	5500
Eglise néo-apostolique	39 000
Gemeinschaft Evangelisch Taufgesinnter	env. 2000
Mennonites	2600
Mormons (Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours)	près de 6000
Pentecôtistes (communautés membres de la Fédération d'Eglises libres pentecôtisantes de Suisse)	plus de 10 000
Témoins de Jéhovah	15 500 (membres actifs)

Sources: Eggenberger 1986.

Informationsblatt (éd. par l'Evangelische Orientierungsstelle: *Kirche, Sondergruppen, religiöse Bewegungen* – Zürich), 26/3 (août 1989): 51.

Was bekennen die evangelischen Kirchen in der Schweiz? Bern 1987.

Tableau 3. Données chronologiques et statistiques sur quelques mouvements spirituels d'origine orientale ou orientalisants implantés en Suisse

	Année d'implantation en Suisse	Nombre de membres
Ahmadiyya	1946	env. 150
Ananda Marga	1972	env. 20 actifs
Association pour la conscience de Krishna	1970	moins de 80 à plein temps
Brahma Kumaris	1980	env. 15 actifs
Divine Light Zentrum	1966	env. 40 à plein temps
Eglise de l'unification («moonistes»)	1972	env. 200, dont 30 à plein temps
Foi bahá'íe	1923 (premier groupe)	plus de 1000
Mouvement soufi/Ordre soufi	1920	moins de 100
Nichiren Shoshu	1967	env. 200
Sahaja Yoga	1982	env. 100
Science of Spirituality (Sawan Kirpal Ruhani)	1976	plus de 40
Shri Ram Chandra Mission	1973	env. 40
Siddha Yoga	1974	env. 400 membres et sympathisants
Société théosophique	1910 (fondation de la section suisse)	moins de 130
Sri Chinmoy Centre	1972	100
Subud	vers 1959	env. 100
Sukyo Mahikari	1974	env. 250

Source: Mayer 1989: 28.

consciemment, ces pratiques diverses se reconnaissent un même auditoire. Ce phénomène de la rencontre de groupes et de techniques apparemment sans liens se retrouve dans divers périodiques, quel que soit leur accent particu-

lier (astrologie, techniques de développement personnel, Nouvel Age...).

Le soubassement de tout cela est une mentalité de libre recherche spirituelle et d'expérimentation. Il ne s'agit plus de croire, mais

d'«essayer», voire d'accumuler les expériences. Certaines personnes courent ainsi de conférences en séminaires, et l'offre est aujourd'hui abondante dans toutes les grandes villes. Cela signifie qu'il existe aussi un important marché (du point de vue commercial aussi). Cependant, la banalisation qu'implique ce vaste choix et la mentalité d'expérience érigée en principe ne sont nullement favorables aux adhésions absolues. Tel gourou en visite n'aura aucune peine à attirer des centaines d'auditeurs pour une soirée, mais seule une infime fraction de ceux-ci s'attachera plus ou moins durablement au mouvement. Les adhésions successives ou simultanées à divers groupes ou systèmes ne sont pas rares. Plus nombreuses encore sont les personnes qui intègrent des éléments d'origines diverses dans leur propre vision du monde, à la fois large et éclectique. Tout cela explique la difficulté de chaque mouvement à s'étendre au-delà d'un noyau stable de convaincus.

Des pulsions contradictoires

Même si c'est fréquemment la recherche d'une expérience religieuse plus forte ou plus intensément vécue qui pousse des convertis vers des sectes chrétiennes, la différence entre celles-ci et l'atmosphère de la religiosité parallèle est considérable. Sectes chrétiennes ou groupes évangéliques insistent toujours sur certaines vérités de foi, et leurs positions tendent à un certain exclusivisme. A l'inverse, l'esprit de la religiosité parallèle se veut inclusiviste et répugne aux dogmes – au moins en apparence, car certaines convictions y prennent aussi le statut de vérités établies. Les personnes qui se reconnaissent dans ces voies et expériences spirituelles nouvelles protestent plus ou moins explicitement contre l'«étroitesse» supposée des Eglises, tandis que sectes chrétiennes et groupes évangéliques reprochent plutôt à celles-ci leur «laxisme» ou leur «relativisme».

Ces approches contradictoires constituent l'une et l'autre des composantes de notre paysage religieux. Si l'on y ajoute les facteurs de vitalité ou de renouveau au sein même des



Les tenues jaunes de la secte Hare Krishna (International Society for Krishna Consciousness) mettent une touche colorée dans le paysage urbain. Le centre européen est au château de Rettershof im Taunus.



Eglises établies (car, en se concentrant sur les minorités religieuses, il s'agit de garder toujours le sens des proportions par rapport aux mouvements majoritaires), si l'on examine

aussi les évolutions du catholicisme et du protestantisme et les réactions qu'elles suscitent, il faut convenir que ce paysage est beaucoup plus complexe qu'on ne le soupçonne parfois

et ne se laisse pas réduire à quelques slogans ou idées reçues.

Avec des variantes, on retrouverait la même situation dans la plupart des pays occidentaux. S'il y a une particularité de la Suisse, également sur le plan des mouvements religieux, c'est peut-être un échange plus intense avec les pays voisins que ce qu'on observe ailleurs; cela s'explique bien entendu par des raisons linguistiques. On peut observer d'ailleurs que plusieurs groupes religieux minoritaires tendent à établir des relations avec leurs coreligionnaires plus en fonction d'affinités linguistiques que d'une appartenance nationale et développent donc de façon privilégiée des liens avec celui des pays voisins où l'on parle la même langue plutôt qu'avec des cantons de langue différente. Certains groupes relativement bien implantés dans une zone linguistique sont inexistantes ou ont peu de succès dans les autres. Les livres et périodiques publiés en France, en Allemagne et en Italie sont bien diffusés dans les régions linguistiques suisses correspondantes; il serait donc étonnant d'y trouver des situations radicalement différentes.

Comme dans les pays voisins, l'émergence du nouveau pluralisme religieux ne va pas sans tensions. L'apparition de nouveaux groupes peut être ressentie comme une menace, voire comme une trahison. Comme dans bien d'autres pays, les anabaptistes furent pourchassés et bannis, et on appliqua même parfois à certains de ces «rebaptiseurs» le «troisième baptême» (c'est-à-dire le supplice de la noyade!). Au XIX^e siècle encore, l'Armée du Salut reçut un accueil plutôt rude dans plusieurs cantons (Mayer 1985). On pourrait multiplier les exemples. Pourtant, globalement, la Suisse contemporaine a adopté une attitude plutôt tolérante à l'égard du pluralisme religieux croissant, les controverses autour de nouveaux mouvements y ont été moins vives que dans des pays voisins, en tout cas de la part des institutions. En dehors de certaines réactions instinctives de méfiance ou de suspicion, on peut schématiquement dire que les polémiques des vingt dernières années soit ont porté sur des pratiques (notamment financières) de la part de certains groupes pouvant réellement prêter à discussion, soit ont résulté d'une implantation trop voyante dans un cadre local (par exemple

la présence massive d'une communauté dans un village ou dans un quartier, avec toutes les tensions que cela peut produire). Bien entendu, des événements particuliers ou provoquant de fortes répercussions médiatiques peuvent toujours bouleverser de façon inattendue l'équilibre qui s'instaure entre une société et ses minorités, ramenant à la surface des peurs latentes.

Dans l'acceptation ou le rejet d'une minorité, ce n'est pas nécessairement le degré d'exotisme qui joue un rôle majeur. Une enquête sur la situation des minorités religieuses à Bâle observe que les bouddhistes tibétains ou vietnamiens sont bien intégrés et acceptés – beaucoup mieux que les musulmans turcs, mais il serait sans doute hasardeux d'attribuer cette situation à leur seule appartenance religieuse. De façon générale, cependant, «tant que les groupes religieux vivent simplement leur foi, les réactions négatives sont rares». C'est à partir du moment où le groupe se manifeste publiquement ou se livre au prosélytisme que s'expriment des critiques (Baumann 1987).

Ainsi voyons-nous se dessiner une mosaïque spirituelle. Doit-on conclure que cette situation créée, dans le pays, autant de petits corps étrangers? Certes, si l'implantation de traditions religieuses non chrétiennes, en particulier, se maintient et se développe (aussi bien sous ses formes structurées que par le biais d'une religiosité diffuse, elle laissera son empreinte et pourrait contribuer à amorcer des mutations profondes; cela se joue cependant à l'échelle de tout l'Occident, non d'un seul pays, et est lié à une série d'autres phénomènes (facilité des déplacements, flux migratoires, etc.). Notre constat (provisoire) doit être à la fois plus modeste et plus réaliste: en dehors de quelques communautés très marginales (et numériquement négligeables) qui tentent de marquer clairement leur séparation par rapport à la société dominante, les adeptes de la plupart des Eglises indépendantes, sectes et nouvelles voies spirituelles que nous avons rencontrés paraissent assez normalement insérés dans la société helvétique. Simplement, parmi ces appartenances multiples (se combinant et se superposant) que cultive le citoyen suisse, ils choisissent une orientation religieuse «non conformiste».

NOTES

¹ Pour une bonne discussion des origines anabaptistes, on peut lire l'ouvrage de J. Denny Weaver: *Becoming Anabaptist. The Origin and Significance of Sixteenth-Century Anabaptism*. Scottsdale (Pennsylvania) 1987.

² Cf. le mémoire présenté en 1970 au Séminaire de théologie baptiste [Baptistische Theologische Hochschule] de Rüs-

likon par Theodor Bächtold: *Johann Gerhard Oncken and Baptist Beginnings in Switzerland*.

³ Zimmermann, Werner: *Zu freien Ufern. Erlebnis und Ergebnis meiner Weltreise 1949/1950*. München 1950: 278.

⁴ Fornerod, Serge: «Le feu de l'Évangile», in: *L'Hebdo*, 21 décembre 1989: 38-40.

BIBLIOGRAPHIE

Baumann, Christoph Peter: «Situation und Probleme religiöser Minderheiten. Dargestellt am Beispiel von Basel», in: *Schweizer Volkskunde* 77/1 (1987): 1-14.

Blanke, Fritz: *Kirchen und Sekten. Führer durch die religiösen Gruppen der Gegenwart*. 3^e éd. Zürich 1959.

Campbell, Colin: «The Cult, the Cultic Milieu and Secularization», in: *A Sociological Yearbook of Religion in Britain* 5 (1972): 119-136.

Eggenberger, Oswald: *Die Kirchen, Sondergruppen und religiösen Vereinigungen. Ein Handbuch*. 4^e éd. Zürich 1986.

Mayer, Jean-François: *Une honteuse exploitation des esprits*

et des porte-monnaie? Les polémiques contre l'Armée du Salut en Suisse en 1883 et leurs étranges similitudes avec les arguments utilisés aujourd'hui contre les «nouvelles sectes». Fribourg 1985.

Mayer, Jean-François: «L'introduction des mouvements religieux orientaux en Occident: l'exemple de la Suisse», in: *The Journal of Oriental Studies* 2 (1989): 20-29.

Szeeman, Harald, et al.: *Monte Verità, Berg der Wahrheit*. Milano s.d.

Vader, John Paul: *For the Good of Mankind: August Forel and the Bahá'í Faith*. Oxford 1984.